

Réflexion sur une liturgie déconfinée...

Par Jacques Griffaton



Le confinement est quelquefois une chance. Celle de s'arrêter, de repenser aux lectures qui nous ont touché mais que nous avons pu laisser de côté faute de trouver le temps d'approfondir.

Je voudrai revenir sur les exhortations du Pape François concernant la liturgie de la messe. J'en retiens deux aspects principaux : *le souci de donner à l'assemblée des fidèles un rôle actif, le souci que la messe ne soit pas un spectacle des acteurs du chœur devant des fidèles passifs.* Cela rejoint aussi ses préoccupations concernant le cléricalisme.

Dans la littérature chrétienne actuelle on trouve de nombreux articles qui développent ces idées et les commentent. J'en citerai surtout un où je me suis tout à fait retrouvé : celui de Jean-Louis Schlegel, Sociologue des religions, dans la revue « Etudes » d'octobre 2019, intitulé « Pourquoi on ne va plus à la messe » et qui est très instructif sur l'histoire de la liturgie depuis le Concile de Vatican II, et sur l'influence des Papes Jean-Paul II et Benoît XVI. J'ai aussi en mémoire la leçon de liturgie que j'ai reçue il y a quelques années en visitant la chapelle des Sœurs de Saint-Martin-Belle-Roche avec l'architecte et la Sœur qui avaient été à l'origine de sa rénovation. Il s'agit bien, comme le dit Isabelle de Gaulmyn dans l'hebdomadaire de La Croix du 3 mai, de « *déconfiner Dieu* ».

Malheureusement, je ne trouve pas dans la littérature d'idées pratiques qui répondraient à la question « comment faire pratiquement » et je ne vois rien bouger dans les paroisses qui m'entourent. Sans doute ce n'est pas au clergé qu'il faut demander de faire bouger. Alors, à qui ? Peut-être peut-on émettre des propositions en acceptant quelles soient discutées, améliorées, transformées, utilisées ou éventuellement enterrées. Lançons-nous...

Partons d'abord du fait que nous croyons que dans le rassemblement du Dimanche le Christ est entièrement présent dans l'assemblée réunie, entièrement présent dans la Parole, entièrement présent dans le Pain et le Vin.

La communauté des fidèles pourrait se rassembler autour du Cierge Pascal, qui ne serait pas à l'autel mais dans un lieu différent (au milieu de la nef peut-être). Le prêtre est un élément de l'assemblée, il est donc au milieu des fidèles, il prie avec eux et comme eux, il n'a pas de vêtements sacerdotaux qui le transformerait en acteur. L'acteur c'est l'assemblée, signe de la présence du Christ. La conduite de la liturgie, prières et chants, est assurée par une équipe de laïcs. Au moment de l'Évangile l'équipe appelle le prêtre à lire l'Évangile et à prononcer l'homélie. (*Le Christ dans la synagogue de Nazareth s'est avancé pour lire et parler, il n'avait pas, je pense, de vêtements spéciaux*). Le prêtre retourne ensuite dans l'assemblée.

Après la prière universelle, l'assemblée fait mouvement ou se tourne vers l'autel qui va devenir le lieu de la mémoire de la Cène. Le prêtre en devient l'officiant, il revêt aube et ornements sacerdotaux. Il conduit alors la liturgie. On peut souhaiter que l'équipe liturgique souligne bien les différents moments et sens de cette liturgie.

On peut se demander pourquoi la communion ne serait pas donnée aux fidèles immédiatement après les paroles de la consécration. (*Cela serait étonnant que le Christ ait attendu que ses apôtres et les personnes présentes à son repas lui parle et disent ses louanges avant de leur passer le Pain et la Coupe*). D'autant plus que les prières qui suivent actuellement la consécration (*et qui pourraient ne pas être l'apanage du prêtre*), sont des prières que tout Chrétien peut adresser à Dieu Père avec l'aide de Jésus-Christ, en eux qui viennent de le recevoir.

Voilà quelques idées qui peuvent servir à la réflexion, en souhaitant que notre déconfinement soit l'occasion de porter un regard neuf sur nos pratiques liturgiques et qu'il nous ouvre à un « déconfinement de Dieu ».